

Dossier de restauration d'une Diane en terre cuite  
Atelier campo 27/05/2024



Samedi 20 avril 2024, Monsieur Philippe Glédél me dépose une Diane en terre cuite pour restauration.

C'est une édition fidèle et ancienne de la Diane.

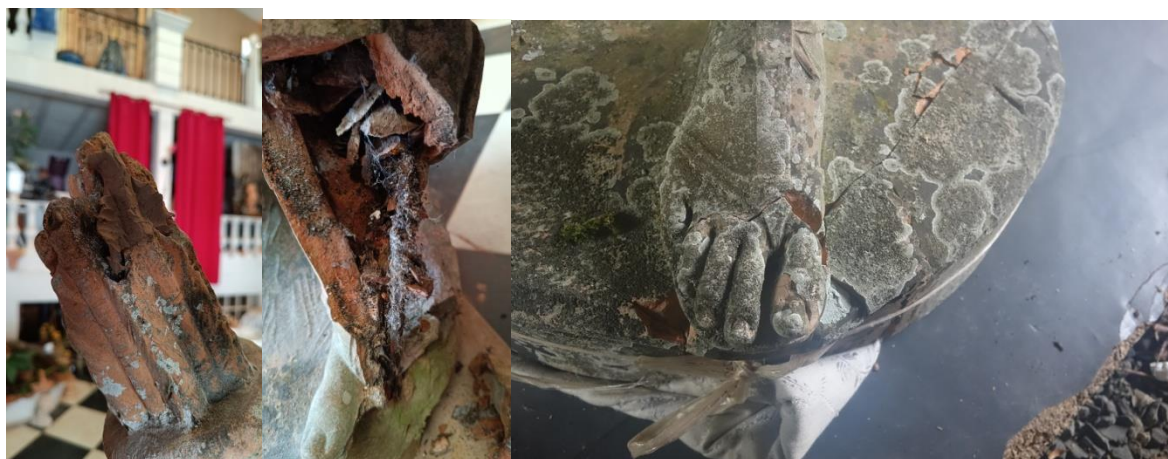


**Compagne de Diane**

1710 / 1717 (Fin du XVIIe siècle - début du XVIIIe siècle)

[Frémin, René](#)

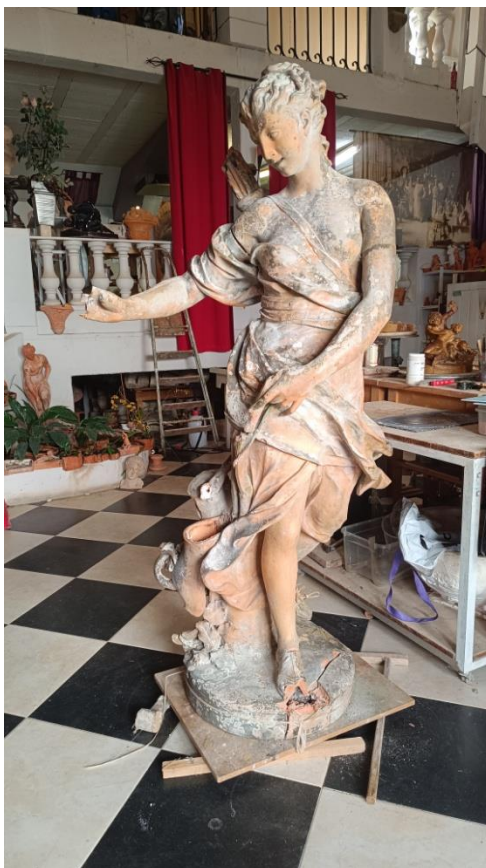
Elle a passée beaucoup de temps en extérieur et sont état en garde les traces,



la pièce a beaucoup de lichen, des fers oxydés et de nombreux manques.

Les doigts de la main droite manquent, une patte du chien, le haut de l'arc, une flèche, du drapé...





De nombreuses pièces sont à reconsolider.

Les deux bras, le socle, le pied, le carquois, des bouts de drapés, le deuxième pied, le chien.

Mr Glédel fait le juste choix de la conserver avec son aspect actuel.

Il faut qu'elle reste dans « son jus ». Aucune volonté, à juste titre de mon point de vue, d'en refaire une pièce neuve. Une des difficultés va être de redonner un aspect correct à cette pièce qui ne sera plus faite pour vivre à l'extérieur

L'œuvre a été montée avec des inserts en acier rouillé et du mortier.

On peut difficilement les enlever sans prendre le risque de casser la terre cuite.

Je fais le choix d'enlever le mortier accessible pour reconsolider sans prendre le risque d'un démontage.

Au niveau de la reconstruction je vais favoriser l'usage de la terre cuite.

Cela demande la réalisation en argile rouge en intégrant les 10 % de retrait des inserts puis la mise en place en retravaillant les manques.



Pour les parties où ce n'est pas possible je veux utiliser un mortier chargé d'ocre pour laisser cette restauration réversible.



Cela s'effectue avec de nombreux cycles de charge puis ponçage en prenant soin de combler au mieux les espaces creux interne à l'œuvre.

Dans les parties où cela demande de la solidité comme le socle je fais le choix de ne pas choisir un scellement chimique qui entraînerait une modification irréversible

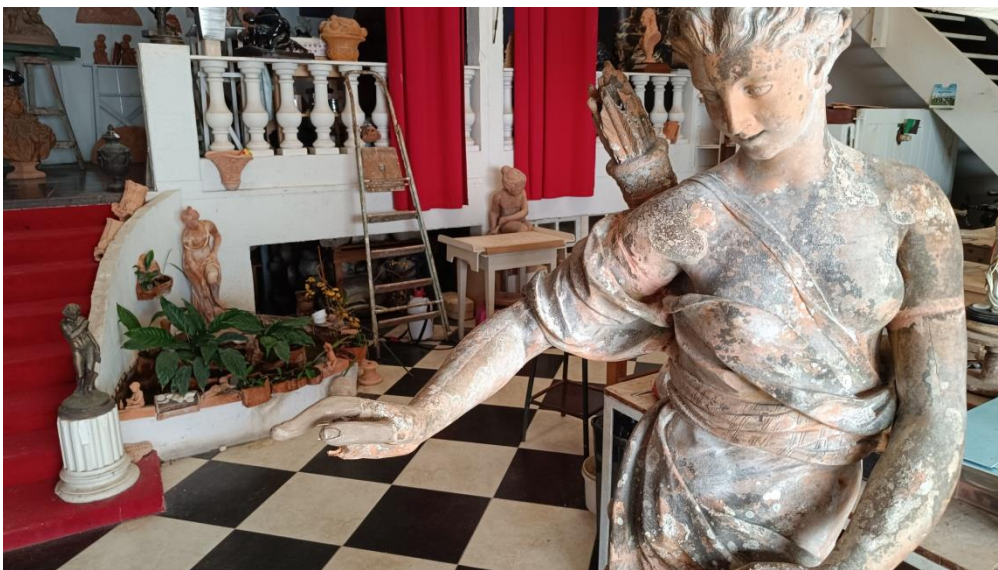




je préfère traiter les fers en stoppant le phénomène de corrosion en utilisant un scellement similaire à celui existant .  
Cela sera moins solide mais plus conforme.



Pour les doigts je m'aperçois que sur le visuel du marbre au Louvre ils sont plus travaillés que sur la terre cuite.  
Je vais conserver le type de doigt que l'on a sur le modèle pour que cela ne choque pas.



La restauration se poursuit en affinant les aspects de surface et les manques réalisés au mortier avec un plâtre chargé en ocre.

Celui-ci peut être poncé et acceptera d'être patiné.

Là encore c'est des cycles de charge puis de ponçages jusqu'à obtenir un aspect satisfaisant.



Les manques réalisés en argile sont passés en cuisson à 1000 degrés (non gélif).

A l'aide d'inserts non métalliques les éléments sont mis en place.

A l'aide d'un plâtre chargé ils sont fixés.





Le travail de patine peut se poursuivre. Il doit permettre à l'œuvre de conserver son aspect.  
Les liants utilisés seront suivant les besoins, plâtre, lait, acrylique.  
Les pigments seront des ocres, des poudres de marbre, des poudres de roches volcaniques.  
Travail laborieux par approches successives.



Le résultat est satisfaisant

